

64J      Le vieux bistrot.

Un vieux ventilateur, qui entraîne' une odeur de sueur.  
Un rire bien gras qui sonne' au cœur, une' envie d' boire' encore' une' fois.  
Au fond, l'image' flipper, une fille' perdue dans ses quinze ans.  
Des coups de tilt pour passer l' temps, une' envie de croire' une' dernière' fois.  
A deux marches d'ici, je connais un bistrot,  
Aux allures de vieux beau.

Le vieux bistrot,  
C'est son hélice sur des verres vides, c'est un billard plus vieux que lui.  
C'est le rire marqué dans les rides, un comptoir tenu trop de nuits.  
Le vieux bistrot,  
C'est quelque part du souvenir, une' envie de ne plus partir.  
C'est quand, tout seul, au fond d'une' chambre', on a l'amour qui joue décembre.  
Le vieux bistrot,  
C'est une bière' que je commande, le patron qui me dit 'attendre,  
C'est, la beauté, le rire clair, les doigts de la femme qui me sert.

Sous les pieds des buveurs, un parquet usé d' être marché.  
La sciure' salie d'être' oublié, une' pendule' qui traîne' son ennui.  
Une musique' d'ailleurs, une fille qui n'ose pas entrer.  
Une femme qui vient rechercher, le bruit des autres pour oublier.  
A deux marches d'ici, je connais un bistrot,  
Aux allures de vieux beau.

Le vieux bistrot,  
C'est aussi un désir d'enfer, dans le bleu d'un regard trop bleu.  
C'est une femme pendue aux cieux, de se sortir d'une galère.  
Le vieux bistrot,  
C'est aussi sans savoir pourquoi, le besoin d'être toujours là,  
S'entendre dire' ça fait combien, dans les murs sûrs du lendemain.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr